
M A N U S C R I T

LES RISQUES DU METIER

de Rosalyn Drexler

Traduit de l'anglais (U.S.A.) par Jean Pierre Richard

cote : AME95D176

Date/année d'écriture de la pièce :

Date/année de traduction de la pièce : février 1995

« Le manuscrit que vous avez entre vos mains est déposé à la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale à Montpellier. Toute exploitation, partielle ou intégrale, sous quelque forme que ce soit, doit nous être signalée. La Maison Antoine Vitez n'est toutefois pas habilitée à délivrer des autorisations de représentation ou d'édition. »

M A I S O N A N T O I N E V I T E Z
CENTRE INTERNATIONAL DE LA TRADUCTION THÉÂTRALE

personnages

L'IMPRESARIO	<i>l'agent de l'Artiste de la Faim</i>
L'ARTISTE DE LA FAIM	<i>un homme dont le numéro est de jeûner</i>
LE BOUCHER	<i>un observateur de l'Artiste de la Faim</i>
LE COMPTABLE	<i>un observateur de l'Artiste de la Faim</i>
LE BOULANGER	<i>un observateur de l'Artiste de la Faim</i>
ROSE	<i>une jeune femme dans la foule</i>
EMMA	<i>une femme amoureuse de l'Artiste de la Faim. Réapparaît en tant qu'artiste de cirque</i>
Mme CRADO	<i>la femme du boucher</i>
LE DIRECTEUR	<i>Président de la Caisse des Accidents du Travail</i>
LAZARE BLOCH	<i>requérant décédé. Réapparaît en tant qu'artiste de cirque</i>
ISIDORE BRAUN	<i>requérant vivant. Réapparaît en tant qu'artiste de cirque</i>
LE MEDECIN	<i>le médecin qui examine l'Artiste de la Faim</i>
GEORG VAN SCHONERER	<i>le propriétaire d'un cirque</i>
CAMILLE	<i>une funambule</i>
LE GRAND JIMMY	<i>un clown dresseur d'animaux</i>
LE CHIEN	<i>un nain déguisé en chien</i>
LE CHEF DE L'ENTRETIEN	<i>le responsable de l'entretien du cirque</i>
L'ADJOINT	<i>l'adjoint du chef de l'entretien</i>

un petit orchestre de cirque : cuivres, instruments à vent, cymbales et tambour.

(De nombreux comédiens peuvent tenir plusieurs rôles. Les monstres et les animaux peuvent être des automates souples.)

Toutes les scènes se déroulent à Prague où dans les environs au début du XXe siècle.

ACTE I

scène I

Un espace dégagé en plein air. Une petite cage sur roues. Le plancher de la cage est recouvert de paille. La cage est entourée d'un voile. Une pendule est accrochée à la cage. On entend sonner l'heure. A proximité se trouve un grand écriteau affichant un calendrier sur lequel l'IMPRESARIO note le jour de jeûne atteint par l'ARTISTE DE LA FAIM. Près de la cage, sur une estrade il y a une table avec un tiroir-caisse et des étagères

où sont entreposés des souvenirs, des affiches etc. concernant l'ARTISTE DE LA FAIM. L'IMPRESARIO fait sa réclame debout sur l'estrade. IL utilise par moments un porte-voix à l'adresse des spectateurs.

L'IMPRESARIO : Approchez, approchez, M'sieurs Dames ! N'ayez pas peur ! L'Artiste de la Faim va entamer son trentième jour de jeûne. Venez voir un être humain fait comme vous et moi se laisser mourir de faim ! Allez, n'attendez pas pour prendre vos billets, vous aurez une place devant ! Choisissez votre point de vue pour le spectacle ! Mes amis, soyez les premiers de votre quartier à contempler l'art subtil et terrifiant du seigneur des jeûneurs ! Comptez-lui les côtes ! Voyez-le disparaître quand il se met de profil ! Vous ne serez pas déçus ! L'artiste de la faim est l'artiste des artistes ! Respecté de tous ceux qui viennent à le connaître ! Universellement vénéré, lui qui a sacrifié bien-être et nourriture pour l'art !

LE BOULANGER (*interpellant*) : De l'art, crever de faim ? Depuis quand ? Si c'est vrai, alors les trois-quarts des hommes sur terre sont des artistes.

LE BOUCHER : Moi, quand j'ai faim, je ne me donne pas en spectacle.

LE COMPTABLE : Ce qui compte en fin de compte, c'est que moi, je m'en tire. Il faudrait que je me sente coupable parce que monsieur refuse de manger ? Il veut me faire croire que je m'empiffre parce que j'avale quelque chose ? Moi, je crois aux besoins satisfaits, et plus tôt ils le sont, mieux c'est.

LE BOULANGER : Il y a du vrai dans tout ce que vous dites, messieurs, mais ça ne doit pas vous empêcher de prendre un billet. Dites-vous que l'Artiste de la Faim vous permettra de passer quelques heures en compagnie d'un homme divertissant. Ni plus ni moins.

LE BOULANGER : J'ai lu ce qu'a dit le *Prague Tagblatt* sur l'Artiste de la Faim. Le critique disait de son numéro : une franche rigolade reflétant la condition humaine. Pas question de rater ça.

L'IMPRESARIO : Je suis fier de vendre un billet à un homme aussi instruit.

LE BOULANGER achète un billet. Les autres se rangent derrière lui pour acheter leurs billets. Ceux qui en ont déjà se tiennent par petits groupes autour de la cage. L'IMPRESARIO tire sur le voile et révèle l'Artiste de la Faim, endormi dans sa cage.

L'IMPRESARIO (*à suivre*) : C'est l'heure de se réveiller, monsieur ! L'heure de refuser un bon petit-déjeuner !

LE BOULANGER : Tenez ! je vous ai apporté un petit pain aux raisins. (*IL pousse le petit pain à travers les barreaux de la cage*) Bien frais ! Comment faites-vous pour résister, monsieur ?

LE BOUCHER : Peut-être que l'Artiste de la Faim aurait envie d'une bonne saucisse maison ? Qualité garantie, d'un bout de la chaîne à l'autre ! C'est moi qui ai nourri le cochon. Qui l'ai tué. Et moulu. Moi qui ai mis les épices. Et farci de cochon parfumé les jolies petites poches des boyaux. Tenez ! De première qualité !

IL balance la saucisse devant la cage. L'ARTISTE DE LA FAIM a une réaction de dégoût devant tout ce qu'on lui propose.

LE BOULANGER : Il se croit supérieur. Il croit qu'il peut vivre de trois gouttes d'eau comme un colibri.

L'IMPRESARIO : Approchez, m'sieurs dames ! Y a encore plein de places devant. Venez sentir les bras, les jambes, les côtes qui pointent sous la minceur de la peau ! Touchez la preuve indiscutable que l'Artiste de la Faim est en train de dépérir ! Voilà trente jours qu'une miette de pain n'a pas franchi ses lèvres ! Il va battre tous les records, m'sieurs dames !

ROSE : J'ai peur.

L'IMPRESARIO : Peur de quoi, ma petite dame ? Monsieur est dans une cage, mais ce n'est pas un animal. C'est un être humain.

ROSE : Alors pourquoi est-il en cage ?

L'IMPRESARIO : Votre question, ma chère petite, est grave et par conséquent je vous répondrai gravement : l'Artiste de la Faim a besoin de la protection d'une cage car la

foule des curieux, dans l'excès de leur excitation, risquerait de le mettre en pièces. C'est une célébrité... dans son genre. Et pour répondre davantage encore à votre question quant à la raison d'être de cette séparation arbitraire entre l'homme et ses semblables, je réponds qu'il en a toujours été ainsi. Ce qui nous fait peur, à nous, l'Artiste de la Faim est heureux de le connaître : un rêve qui se réalise, l'âme qui bouge mise à nu. Si l'Artiste de la Faim était en bonne santé et heureux comme vous l'êtes, vous parlez d'une attraction touristique ! Qui paierait pour le voir ? Vous voyez donc, mon enfant... comment vous appelez-vous ?

ROSE : Rose.

L'IMPRESARIO : Eh bien Rose, vous voyez, la cage n'est pas seulement un abri, mais la manifestation extérieure d'un grand malaise intérieur. Et qui plus est, si j'ai appris quelque chose en ce bas monde, c'est que rien ne vend plus de billets que la détresse !

L'ARTISTE DE LA FAIM : Mais je suis heureux.

LE BOUCHER : Qu'est-ce qu'il a dit ?

L'ARTISTE DE LA FAIM : Je suis heureux.

LE BOUCHER : Si vous le dites.

L'IMPRESARIO : (*aux spectateurs*) Peut-être notre squelette vivant aurait-il envie de boire une goutte ? (*à l'Artiste de la Faim*) Voulez-vous un peu d'eau, monsieur ?

L'ARTISTE DE LA FAIM fait "oui" de la tête. L'IMPRESARIO verse l'eau d'un pichet dans un petit verre. IL donne à boire à l'ARTISTE DE LA FAIM.

L'IMPRESARIO (*à suivre*) : Mesdames et Messieurs, l'Artiste de la Faim a daigné boire un verre d'eau, mais ne vous y trompez pas : pour lui cette eau est un plus grand délice que du vin ou de la bière. Elle a le pouvoir de créer chez ce malheureux un délire enivrant et de nourrir le peu de vie qui lui reste.

ROSE (*elle s'approche de la cage*) : (*à l'ARTISTE DE LA FAIM*) Que faites-vous ?

L'ARTISTE DE LA FAIM : Je bois de l'eau.

ROSE : C'est bon ?

L'ARTISTE DE LA FAIM : Il y a un bout de paille, mais ça ne fait rien. Je peux le recracher.

Mme CRADO : (*elle se rapproche de la cage. Se bouche le nez*) Ah ! ça sent mauvais ! ça sent le soufre ! On pourrait quand même le plonger dans le savon d'une baignoire avant son numéro ! C'est une vedette, non !

EMMA : Il n'a pas la force de se laver tout seul.

Mme CRADO : Monsieur l'Impresario, vous pourriez le nettoyer. Mais non, pensez donc ! faut que ce soit authentique : que ça sente l'étron, la pisse. Si Dieu avait voulu nous faire subir pareilles odeurs, il ne nous aurait pas placé le nez si loin d'elles ! En fait, on irait encore à quatre pattes comme les bêtes sauvages.

L'IMPRESARIO : Je suis certain, madame, que Monsieur apprécie beaucoup le souci que vous avez de son hygiène personnelle, mais, rassurez-vous, c'est ainsi qu'il veut être. Se montrer à l'état naturel, c'est sa façon à lui de faire voir qu'il est un être humain.

LE BOULANGER : Ce n'est pas en restant assis à moitié nu, et sale, qu'on fait voir qu'on est un être humain. (*IL parade*) Suis-je moins homme parce que mes vêtements sont blanchis, mon corps aspergé d'eau de Cologne ? mes ongles soignés ? mes cheveux coupés à la dernière mode ? Est-ce un péché de s'essuyer le derrière correctement et dans le bon sens, et de se laver les mains après ?

LA FOULE : Non !

L'IMPRESARIO : Allons donc ! Vous voudriez que notre Artiste de la Faim soit un dandy ? Un homme fatal ?

LE BOUCHER : C'est à lui-même qu'il va être fatal, oui !

L'ARTISTE DE LA FAIM : Encore un peu d'eau. Deux ou trois gouttes seulement pour m'humecter les lèvres.

L'IMPRESARIO : (*IL fait boire un peu d'eau à l'ARTISTE DE LA FAIM*) Doucement, doucement ! Vous allez vous étouffer, cher Monsieur.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Merci.

L'IMPRESARIO : Chers amis... qui avez eu la gentillesse d'assister à notre petit spectacle... vous pouvez maintenant poser à l'Artiste de la Faim ou à votre serviteur toute question qui vous vient à l'esprit. Nous essaierons d'y répondre aussi franchement que possible. N'ayez pas peur ! exprimez-vous !(*IL remarque le COMPTABLE qui a levé la main*) Oui ? Vous, le monsieur avec le porte-plume dans la poche...

LE COMPTABLE : Témoin de l'effronterie d'un homme qui est manifestement prêt à tout pour accaparer la vedette, je pose ma question à cet homme, l'Artiste de la Faim... Cher monsieur, à quoi ressemblait votre existence avant que vous n'embrassiez cette carrière insolite ?

L'ARTISTE DE LA FAIM : Par où commencer ?

L'IMPRESIARO : Quelque part au milieu, monsieur.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Pas par le commencement ?

L'IMPRESARIO : On ne peut pas y passer la journée... Commencez donc par l'histoire de votre dernier emploi ; cela devrait répondre à la question.

L'ARTISTE DE LA FAIM : D'accord... Avant d'embrasser ma profession actuelle, une carrière d'Artiste de la Faim, j'étais dans l'administration. Un fonctionnaire inefficace qui transmettait à son supérieur hiérarchique tous les documents qu'il recevait, et le plus vite possible. Mais pour moi ça ne s'arrêtait pas là. Je suivais le document en pensée d'un service à l'autre, d'un bureau à l'autre, à travers la chaîne de toutes les mains entre lesquelles il passait avant de parvenir à sa destination finale. Mon imagination était toujours à s'évader des quatre murs de mon bureau. Hélas ! mon horizon n'en devenait pas plus large pour autant. Qu'étais-je en effet ? Un bout de déchet, un rien du tout dans la bureaucratie gloutonne de la Caisse des Accidents du Travail.

LE COMPTABLE : En somme, cher monsieur, vous vous êtes avisé, comme beaucoup d'entre nous, qu'une vie de bureaucrate est une vie de chien.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Oui. Mais je n'aboyais sur personne. Je ne mordais pas. L'ancien végétarien que j'étais ne rongait que son coeur. Mes supérieurs m'aimaient bien et j'aurais pu garder mon poste... quand soudain tout a changé... la goutte qui fait déborder le vase m'a, si j'ose dire, noyé.

scène 2

Le bureau des Demandes d'Indemnisation à la Caisse des Accidents du Travail. L'ARTISTE DE LA FAIM est en veste et cravate. Une visière verte transparente lui protège les yeux. Il écrit sur un bloc-notes. Le DIRECTEUR est assis à un bureau où s'empilent dossiers et papiers. Les requérants sont assis sur des sièges en terrasse, comme dans un stade. L'ARTISTE DE LA FAIM se situe dans l'espace intermédiaire, assis à une petite table, comme un sténographe au tribunal.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Je soumetts à votre examen, M. le Directeur-Chef, le cas du requérant Lazare Bloch.

LE DIRECTEUR : Numéro du dossier, je vous prie.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Numéro 650237D.

LE DIRECTEUR : Un instant, je vous prie. (*IL fouille dans la pile de dossiers sur son bureau. IL trouve le bon dossier*) Vous pouvez continuer.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Le dossier numéro 650237D est décédé. Sa famille présente une demande d'indemnisation versable en cas de décès dudit dossier... comme c'est arrivé. Le dossier numéro 650237D, comme il est dûment noté sur les formulaires adressés à nos services, a succombé à un regrettable accident sur son lieu de travail.

LE DIRECTEUR (*irrité*) : Le dossier numéro 650237D, également connu sous le nom de l'ouvrier Bloch, ne s'est pas présenté en personne. Il est soupçonné d'avoir pris sans autorisation un congé sabbatique non payé.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Vu son état décédé, l'ouvrier Bloch n'est pas en mesure de se présenter en personne. A ce stade une exhumation ne ferait que compliquer la situation.

LE DIRECTEUR : Quelle preuve possède-t-on qu'il soit mort ? Nous avons inspecté son vestiaire à l'usine et constaté qu'il contenait encore sa tasse à café, une paire de lunettes de protection et son tablier. Manifestement il revient pour les récupérer.

L'ARTISTE DE LA FAIM : Si vous voulez bien, M. le Directeur-Chef, vous reporter à la page deux de la demande financière, vous observerez qu'on y décrit le tablier comme taché de sang et les lunettes comme irréparablement brisées.

LE DIRECTEUR : Mais je ne vois pas le certificat de décès que doit établir le médecin. A-t-il été transmis à nos services ?

L'ARTISTE DE LA FAIM : Je ne comprends pas. Voilà plusieurs semaines qu'il a été envoyé. Il devrait être dans le dossier de l'ouvrier Bloch.

LE DIRECTEUR : Devrait ? Entre "il devrait être" et "il est", il y a une différence. Ni l'ouvrier Bloch ni son certificat de décès ne sont présents.

L'ARTISTE DE LA FAIM : J'ouvrirai immédiatement une enquête, monsieur... mais en attendant puis-je exposer les faits du dossier ?